

LA FAMILLE

Il est difficile de parler de la famille sans dire ce qui a déjà été dit et redit. Difficile de parler d'un thème qui est à la mode. Une mode qui s'appuie sur ce qui interpelle et semble faire sens ou non sens. La famille est un thème à la mode : « cela parle ». Elle parle, elle véhicule du sens et pourtant aujourd'hui le discours à son sujet est qu'elle n'a pas ou plus de sens. Qu'en est-il ?

La famille fait sens pour chacun d'entre nous, chaque individu, dans son propre vécu, dans sa propre structuration. La famille parle à chacun. Or aujourd'hui elle est parlée : c'est peut-être cela qui fait non-sens. Elle est effectivement parlée en tant que concept. Or la famille vit, est vécue par chacun. Est-ce que, de nos jours, la famille ne fait plus sens pour l'individu parce qu'elle aurait changé, radicalement, de fonction ?

Le changement, et la séparation, c'est la vie, l'évolution, la maturation ; c'est aussi le temps. C'est sur cette base qu'émerge le sujet, que s'effectue le processus d'individuation et de différenciation. Sans séparation, le sujet n'advient pas, n'existe pas. Et cette séparation implique le changement, une modification. C'est nécessaire à tous pour exister en tant que tel, en dehors de l'autre, du groupe, pour pouvoir exister sans se confondre avec l'autre.

Comment vit aujourd'hui une famille ? Comment vivait une famille « avant » ? En réfléchissant sur le sujet, je me suis rappelée ces photos de famille qui illustrent bien cette différence.

Sur les « anciennes » photos, la famille sur deux générations minimum était regroupée autour de la personne âgée – ancêtre, seule ou en couple.

Sur les « nouvelles » photos, la famille est composée au centre de ou des enfant(s) et autour, les parents, souvent « jeunes ».

La composition et la répartition ont changé : nous sommes passés d'une composition large à une composition restreinte, des liens intergénérationnels au groupe communautaire, d'une organisation espace-temps au présent et à l'infantile.

Ces photos sont des reflets de ce qui a changé ; et ce qui a changé est surtout la notion de temps.

Les photos sont des reflets, des représentations. Et toute représentation est subjective. Est-ce que parler de l'image rend vivante l'image ? Cela rend vivant celui qui en parle. C'est celui qui parle de l'image, de cette famille, qui en donne sa représentation, sa perception. Il parle de son propre imaginaire, de son propre lien à sa famille. En fait, peu importerait l'image : c'est ce qui est dit sur l'image qui importe et ces paroles ne reflètent que les ressentis de la personne qui parle et non sur la réalité de l'image.

Le lien à la famille existe toujours. Il est simplement différent comme tout lien est différent d'un sujet à un autre même s'il fait partie d'une même famille, du même groupe. Il y a toujours du lien parents-enfants, du lien grands-parents-enfants. Il évolue, nous l'avons oublié, en fonction du temps qui passe, au fur et à mesure que l'enfant grandit, au fur et à mesure que la société avance.

Ce qui est nouveau, c'est l'environnement de la famille. L'aménagement de l'espace a changé, les objets ont évolué suivant l'avancée technologique ; les limites par l'extension des media, des outils de communication se sont élargies et ont ouvert l'accès à d'autres

cultures, plus de différences. Cela a amené une plus grande liberté de penser mais aussi de plus grands possibilités de se séparer, de « vivre sa vie » et de construire « sa famille », souvent d'ailleurs en reproduisant les mêmes schémas - c'est ce que nous pouvons entendre en thérapie, cette répétition, plainte autour du lien, plainte qui disparaît le jour où la personne parvient à construire avec.

C'est sûrement de cela qu'il s'agit : se séparer tout en restant lié, sans se perdre, sans « tomber » dans la dépression ou la nostalgie. Cela vaut pour les deux acteurs : parents et enfants.

Il est probable que la famille n'a jamais autant existé. Et derrière ce questionnement sur la famille, cette recherche de sens se dessine peut-être un questionnement sur le temps, une difficulté à accepter le temps qui passe et nous dépasse.

Catherine Barbier – mai 2000
Rencontre débat Marseille